

"LE MADAWASKA"
Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

FARIF D'ABONNEMENTS		Payable strictement d'avance	
CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	75c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne	15 cts
par insertion subséquente, la ligne	10 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion	50 cts
par insertion subséquente	25 cts
Avis de naissances, mariages et décès	25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés	
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.	25 cts
par chaque insertion	25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.	

NOTES LOCALES

Chez M. W. Thompson, d'Edmundston, N. B., samedi le 13 courant un fils.

Chez M. Adéard Pjante Edmundston, N. B. samedi le 13 courant un fils.

Le 17 décembre est passé, et malgré les prophètes de malheur; la terre tourne toujours dans le même sens, et le Madawaska n'a pas été transporté dans les pays chauds. Pauvres gens qui se croient savants et qui n'ont pas encore pu découvrir que Celui qui a construit les astres et les planètes depuis la création du monde, saura bien cette fois-ci encore leur faire suivre la bonne route.

M. Gilbert Bélanger et Octave St-Pierre qui étaient dans notre ville depuis près d'un mois, sont partis cette semaine à cause de la température qui était trop froide disaient-ils; mais je crois qu'à leur arrivée à Val-Brillant, P. Q. ils ont dû endurer un certain vent qui n'était pas trop chaud, surtout près du grand lac Matapédia.

Collège St-Joseph, N. B.

Cours Universitaire.
Dollard Commins, Emeric Dolan, Henri Hébert, John Brown, Walter Bridgeo. Adéric LeBlanc, Clarence Pitre, Gérard Léger, William Mcbrary, Arthur Cunningham, Arnald Daly, Léo Doiron, Joseph Butler, Arthur Melanson, Harry Reilly.

Cours Académique.
Guillaume Bourque, Thomas Duke, Roymond Léger, Ronald Michaud, Damase Thibodeau, Gérard LeBlanc, Francis Powers, George Poirier, Walter McFarlane, Arthur Trists, Gérard Comeau. Archie McDougall, Eloi Nadeau, Pierre Belliveau, L. de G. M. LeBlanc, James McKenzie, Micheal McNeil, Rinaud Ruest, Mathieu Elsliger, Paul E. Michaud, Joseph Cyr, Ulysse Gaudet, Patrick O'Neil, Arthur Arseneault, Belonie Hébert, Lionel Laundry, Réginald William, Williams Maynes, James Murphy. Cours Académique. (cont'd)
James Murphy, Joseph Archambault, Camille Bourgeois, Wilfred Harvey, William O'Donnell, Aldora Robichaud, Albert Dysart, Hubert Michaud.

Ecole Modèle.
Léonide Cyr, Wilfred Cyr, Adéric LeBlanc, Joseph Thibodeau, Hilaire Daigle, Henri Robichaud, Léopold Rousseau, Fidèle Thibodeau, Ulysse Belliveau, Albert Bourgeois, Léonard Derossiers, Alphé Richard, René Boileau, Pierre Breau, Léandre Gallant, Neri Cormier, Michel Fournier Cecil Larracy, Lionel Murphy, Clovis Martin, Henri Cormier, Léo Cormier, Lionel Lavoie, Eugène Léger, Marcel Poulain, Arthur Roy, Levain Comeau, Adrien LeBlanc, Fernand Léger, Willy Richard, Arthur Belliveau, Edmond Belliveau, Antonio Laurin, Alyre Belliveau, Alised Boudreau, Léo Cassie, Laurie Laundry, Malcolm Rogers, Arthur Cassidy, Lorenzo Frenette, George Fahey, Zoël Jaillet, Reid LeBlanc, Pamphile Léger, Ernest Bourque, Real Fournier, Laurence Lynch, Joseph LeBlanc, Daniel Bourgeois, Uldedge Gaudet.

Ste-Anne, N. B.

M. Clovis R. Martin, de Kedgewick, N. B. est venu la semaine dernière, passer quelques jours dans sa famille.

M. John Bishop, de Presqu'Isle, Maine, était en visite chez M. Rémi Martin, au commencement de la semaine dernière.

Notre Curé qui était sérieusement malade depuis quelques semaines, est maintenant en bon voie de guérison.

Chez M. Benj. B. Martin, samedi dernier, est né un gros garçon baptisé sous les noms de Joseph Carmel.

Parrain et marraine, M. et M^{lle} Alexis Martin, oncle et tante de l'enfant.

Madawaska, Me

Nous avons de très bons chemins d'hiver et les habitants charroient les patates à \$4.00 du quart; c'est une très bonne année pour les fermiers. Tout se vend bien.

Enfin la glace est prise sur la Rivière St-Jean ce qui nous fait un très bon pont. L'argent est prêt pour arperter; ainsi les travaux vont commencer bientôt pour bâtir ce pont entre Edmundston et Madawaska.

On doit avoir un très bel arbre de Noël, ainsi M^{lle} Fortuna W. Pelletier est beaucoup occupée à vendre des cadeaux de Noël. Elle en a une très belle ligne pour tous les goûts et à bas prix. Elle est la seule qui en vend dans Madawaska, Maine.

Noël va être bien célébrée cette année comme par le passé. Il y aura messe de minuit à St-David.

Noël ! Noël !

Nous avons un assortiment de très beaux cadeaux pour Noël. Nous en avons pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Venez les voir.
Tous ceux qui achèteront pour une piastre ou plus de marchandise à notre magasin recevront gratuitement une chance sur le tirage d'une poupée de \$12.00. Cette poupée sera tirée le 31 décembre au soir.

AVIS

Des licences de mariage sont vendues par T. M. Richards, Edmundston, N. B.

NOTICE

Marriage Licenses are sold by T. M. Richards, Edmundston, N. B.

Ouverture

M. R. Jime, doit ouvrir un magasin de fruits et bonbons, tout près du pont, porte voisine de M. T. Boudreau, barbier. Vous pouvez vous procurer tout ce que vous désirez en fait de fruiteries, gâteaux, et sucreries.

Une fiancée française

Il faisait particulièrement beau, en cette fin de juillet 1914. Les dernières roses de la saison s'effeuillaient avec une grâce nonchalante, pendant qu'aillets et géraniums s'épanouissaient au pied des rosiers, trônes légers de leur éphémère royauté.

Dans une gracieuse villa de la banlieue parisienne, sur la pelouse, séparée de la rue par une grille, plusieurs personnes calsaient autour d'une table, chargée de fleurs et de présents de fiançailles.

M. et Mme Cerson fiançaient leur fille Jeanne à Maxime Debas, ingénieur de l'Ecole centrale, qui venait d'être chargé de diriger la partie technique d'une grande manufacture. Il avait hâte d'y installer son "home", ce "weet home" qu'on rêve à vingt ans enchanter, éternel. Jeanne cependant restait soucieuse, l'heure était grave, elle le savait, le fantôme de la guerre—tout proche—hantait les esprits et elle ne pouvait s'empêcher de songer que ce fiancé qui lui appartenait à peine, bientôt peut-être lui serait repris.

Ce fut donc le cœur battant et la tête en feu qu'elle s'élança vers la grille, au bruit du tambour que fit résonner le crieur public survenu tout à coup.

Volant oublier encore, peut-être est-ce quelque vente aux enchères ?

—Non, non, uépliqua Maxime, pourquoi vouloir se tromper, ma chérie. C'est la guerre ! la guerre ! inévitable, la mobilisation générale enfin déclarée et la France qui nous appelle. Mais ne soyons pas triste; cette guerre, si atroce qu'elle soit, ne durera que quelques mois. Je reviendrai, j'en suis certain, et comme nous nous aimerons plus encore ! Tous deux nous ferons notre devoir; moi, en mettant à la raison les ennemis de notre France; vous en priant pour les combattants.

Et, se tournant vers ses futurs beaux parents :

— Il faut que je vous quitte à l'instant. J'ai juste le temps de prendre le train pour gagner mon dépôt. Vous permettez que j'embrasse Jeanne ?

—Comment donc ! fit M. Gerson ému.

Le fiancé est parti, se retournant à chaque pas pour envoyer des baisers à Jeanne et lui crier : Je reviendrai !

Il se sont revus une fois avant le départ pour le front. Maxime, officier de réserve, portait coquettement son uniforme, que tout le monde à X... contemple le bel officier, qui tient tendrement le bras de Jeanne, et les jeunes filles murmurent, avec un peu d'envie : "Est-elle heureuse !"

Puis ça été le grand départ, et le début des torturantes angoisses.

Afin de tromper l'ennui de l'attente, Jeanne travaille pour les blessés. Chaque jour elle guette le facteur qui lui apporte d'abord des nouvelles journalières. Puis les lettres se font plus rares; enfin, elles cessent.

La pauvre enfant est folle d'inquiétude. Au ministère on ne sait ni sur les listes des morts, ni sur celles des blessés. Il se bat, comme il s'est battu depuis un an, avec une héroïque bravoure. Après une bataille où il s'est converti de gloire, il est porté décoré et disparu.

Alors ce fut pour Jeanne les semaines, les mois d'angoisses et de détresse. Prisonnier ou mort. Et la déchirante incertitude lui brise le cœur.

Lorsqu'un jour, M. Gerson reçoit une lettre, lui apprenant que le capitaine Debas revient dans un train de grands blessés. La famille comprend la cruauté de cette nouvelle, mais Jeanne ne peut y voir que la certitude du retour de son fiancé.

Sur le quai de la gare tout s'empresse. Jeanne Gerson, palpitante de joie, est là, avec des bouquets

La Division des Fruits

Les causes des insuccès de la coopération

PAR C. W. BAXTER, COMMISSAIRE DES FRUITS.

Les confédérations et la presse ne cessent de nous entretenir des succès des organisations coopératives et des bienfaits résultant de la coopération; quant aux échecs et à la cause de ces échecs, on ne nous en parle que peu ou point.

Les causes principales de ces échecs, du moins en ce qui concerne la vente des fruits, sont d'abord le fait que les membres des coopératives ne coopèrent pas suffisamment; deuxièmement, qu'ils ne sont pas loyaux à leur association et, troisièmement, que la direction n'a pas la compétence voulue.

Il y a quelques années, dans l'un des états voisins du sud de l'Union américaine le Ministère de l'agriculture établit un bureau pour stimuler l'organisation des coopératives d'arboriculteurs fruitiers. Le chef de ce bureau se rendait parfaitement compte de l'importance des fonctions qui lui étaient assignées; il travailla sans relâche pendant une année et réussit à organiser un grand nombre de sociétés. Plus tard il avoua devant une grande convention qu'il était le "chef inutile d'un bureau inutile

plein les mains, tandis que ses parents se demandent avec anxiété comment ils vont retrouver le malheureux Maxime !

Hélas ! le voici... Une infirmière l'aide à descendre du train. Il a la tête bandée, l'œil gauche perdu, la main gauche arrachée, il lui manque la jambe droite, et c'est un des privilégiés de ce train de souffrance ! En l'apercevant ainsi, la fiancée pousse un cri, étend ses bras, ses fleurs lui échappent; elle tombe évanouie.

On la transporte dans un restaurant de la gare. Ses parents, des médecins s'empresent. Elle reprend ses sens, se souvient, et, se couvrant les yeux, éclate en sanglots...

La porte s'ouvre, la mère se précipite, voulant repousser le rescapé et le père reste atterré. Jeanne relève la tête, voit l'émoi autour d'elle, et comprend d'un geste, elle appelle le visiteur. Maxime, de son unique main, calme et rassure les parents. Soutenu par des brancardiers, il s'avance gravement; avec une douleur poignante, mais résignée, il montre son œil éteint, indique sa jambe absente et, trop ému pour pouvoir parler, il tend à la jeune fille sa bague de fiançailles, lui rendant ainsi sa parole.

— Ah ! s'écrie Mme Gerson, c'est bien, cela, mon ami.

Mais Jeanne bondit du sofa, regardant sa mère d'un air stupéfait : — Oh ! non, Maxime, ce n'est pas bien. M'avez-vous donc oubliée ? ou n'avez-vous jamais connu le cœur de votre Jeanne. Je serai fière et heureuse d'être la femme d'un héros tel que vous. Me croyez-vous donc indigne !

Et lui prenant délicatement la tête, elle baise avec une prudence, mais ardente étreinte, l'œil qui ne la regardera plus. Malgré les protestations du jeune homme, elle lui met au doigt, avec une autorité charmante, la bague de promesse, en l'entraînant vers son père.

Celui-ci, très ému, les prend dans ses bras, appuie leurs têtes sur son cœur, pour les unir en un seul baiser.

Les assistants s'inclinent très bas devant cette fiancée vraiment française, et M. Gerson murmure à sa femme, que l'expérience hélas ! rend moins héroïque que sa fille :

— Ils sont jeunes ! Laissons-les l'ivresse de l'enthousiasme. Elle aura connu le bonheur puisqu'elle a su comprendre la joie du sacrifice.

CAMILLE D'ARVOR

— Le Bien Public.

le. "Rien de plus facile," dit-il, "que d'organiser des sociétés, mais obliger les membres à agir en commun ou à entendre que le mouvement n'avait pas réussi parce que les membres des sociétés nouvellement formées recevaient déjà des recettes satisfaisantes avant de s'organiser en sociétés ou parce que, pour d'autres raisons, ils n'avaient pas bien compris le besoin d'adopter des méthodes coopératives.

Mais nous savons par contre que la coopération a permis de remettre sur pied bien des industries qui, laissées à l'effort privé, avaient presque complètement échoué et que ces industries, grâce à la persévérance et à l'esprit de bonne entente des membres de cette coopérative, sont aujourd'hui dans un état des plus prospères. Dans bien des cas de ce genre, les membres ont été stimulés par l'idée qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort pour leur industrie. Tant que le public ne comprendra pas très bien l'utilité des opérations coopératives, il ne faut pas s'attendre à ce que ces organisations aient un grand succès ni même qu'elles réussissent.

La loyauté des membres envers leur société est un autre facteur important. Nous connaissons de cas — et il sont nombreux — où les organisations ont échoué à cause de la déloyauté de l'un de leurs membres. Ce fait a été démontré tout dernièrement dans l'un des états de l'Ouest. Les membres d'une coopérative s'étaient procuré des évaluations exactes relative ment à la récolte dont ils faisaient une spécialité. Ils avaient convenu d'un prix de vente qui leur paraissait raisonnable; ils avaient convenu également de vendre leur production totale à un prix spécifié, mais l'un des membres se laissa gagner par des spéculateurs et vendit à un prix plus bas que le prix convenu. Il en résultait que les autres membres furent obligés de vendre à un prix désavantageux; le service de vente fut jeté dans le marasme et la coopérative désorganisée.

La production et la vente sont deux phases distinctes de l'industrie des fruits. On peut très bien être bon producteur mais ne pas s'y entendre pour la vente. Le fait qu'un arboriculteur a bien réussi dans la culture des fruits explique souvent pourquoi il n'est pas bon vendeur. Il n'a pas le temps de se tenir parfaitement au courant des conditions variables du commerce et il se trouve à un désavantage lorsqu'il vend ses produits. Ce n'est pas dans un livre ni par une courte expérience pratique que l'on peut apprendre tout ce qui concerne la production ou la vente. Pour être bon vendeur il faut une expérience de plusieurs années, et trop souvent malheureusement le gérant des ventes d'une coopérative est choisi parmi les membres de l'organisation. La société peut réussir à maintenir un type élevé de qualité, mais la récolte se vend à des prix peu avantageux et l'on abandonne les méthodes coopératives.

Les meilleurs vendeurs ne donnent pas leurs services pour un médiocre salaire et il est presque impossible de se procurer un vendeur compétent à moins que la quantité de marchandises écoulée par l'organisation soit suffisante. Mais il ne faudrait pas en conclure que les petites organisations ne peuvent pas réussir à vendre avantageusement leurs fruits. Nous en connaissons beaucoup au contraire qui réussissent fort bien. On n'obtiendra les meilleurs résultats cependant qu'en formant une organisation centrale de vente, qui écoulera une quantité suffisante de marchandises pour pouvoir offrir un traitement pour se procurer les services d'un vendeur et d'un gérant compétents.

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

Les Chevaliers de Colomb donneront une grande partie de Whist, dans leur salle, vendredi prochain, le 19 courant, à 8 heures p. m. Plusieurs beaux prix seront donnés.

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

Pourquoi vous devez assurer votre Vie

1. PARCE QUE c'est un devoir que vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous.
2. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourrez, votre succession est augmentée du montant de votre police.
3. PARCE QUE la mort est certaine—QUAND est incertain. Aujourd'hui vous pouvez passer l'examen médical—DEMAIN il sera trop tard.
4. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créanciers ne peuvent saisir—si vous en avez à votre mort—une somme qui n'est pas un désastre financier si elle n'est pas ôtée à votre famille.

Quand devez-vous vous assurer.

1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé; demain vous n'aurez peut-être ni l'un ni l'autre; les délais sont toujours dangereux.
2. AUJOURD'HUI si vous avez une police vous cotiserez moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours.
3. AUJOURD'HUI car dans un temps de dépression financière plusieurs ont trouvé que leurs polices étaient le seul endroit où ils pouvaient emprunter pour rencontrer des besoins pressants.
4. AUJOURD'HUI est le temps d'agir; si vous ne faites pas d'économies, quand allez-vous commencer? Rappelez-vous que remettre un devoir présent peut être fatal à vos meilleurs intérêts.

Où vous assurer?

Dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès.

PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses assurés.

PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'actionnaires qui mangent une partie de ses revenus.

PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payées promptement.

PARCE QUE c'est une compagnie canadienne qui ne fait pas d'affaires dans aucun pays étranger; qui fait un choix judicieux de ses risques, et qui est reconnue pour ses méthodes saines d'administration.

PARCE QUE ELLE assure les hommes et les femmes; les deux sexes ont les mêmes avantages; justice égale pour tous.

PARCE QUE ELLE ne fait pas de restriction relativement à l'occupation, la résidence ou les voyages des assurés.

PARCE QUE ses fonds sont déposés dans des banques canadiennes seulement et que depuis 40 ans elle n'a pas perdu une seule piastre des placements qu'elle a faits.

Pour ces raisons et bien d'autres encore, assurez-vous dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

CAMILLE D'ARVOR

— Le Bien Public.